

L'Édito de Jean Richard

Certains m'ont fait part, avec insistance, de l'impérieuse nécessité de poursuivre la Gazette de la bête. Au cours de cette année 2007, j'ai rencontré d'autres passionnés, certains m'ont écrit je ne réponds pas toujours faute de temps. Bernard Soulier m'apporte les documents internet qu'il a imprimés à mon intention et ceux de ses divers correspondants. Nous faisons le point lors des vacances scolaires. Je ne peux garder pour moi tous ces renseignements glanés ça et là. Bien que je sois obligé de résumer les longues lettres de S. Colin et de mes autres correspondants, elles contiennent tant d'éléments susceptibles de faire avancer la connaissance de cette histoire que je me sens obligé de les coucher dans la Gazette. Je ne fais aucun travail de recherche, me contentant d'être, avant tout, documentaliste et vulgarisateur. Je continue à tout recueillir et cela fait une grosse abondance de papiers. Par contre il y a tout ce qui est numérisé (internet, vidéo, CD, etc) qui prend beaucoup d'importance et qui facilite grandement les recherches et les classements ; pour ces techniques nouvelles, j'ai besoin d'aide. Je viens d'entrer dans mes 70 ans et il sera bientôt temps de me trouver un successeur qui continuera à répertorier, à classer tout ce qui paraît sur la bête, constituant ainsi un peu la mémoire de ce fait divers hors du commun. Je compte sur Bernard. Soulier qui fait déjà beaucoup pour que cette Gazette paraisse, sans oublier ces nombreux passionnés qui fournissent la matière première à sa rédaction, ou apportent une aide à son impression ou à sa distribution. En définitive, c'est toujours un travail de bénévoles et d'amateurs passionnés. Si nous avions les moyens financiers et le temps, nous pourrions l'améliorer, la rendre plus importante, la faire imprimer, la diffuser plus largement encore.

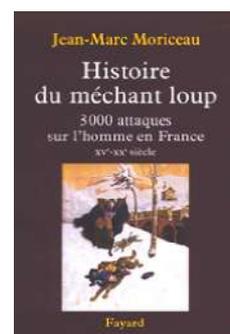
Malgré tous ces aléas, la passion est toujours là et rendez vous donc fin 2008 pour une prochaine gazette, même si je n'en suis pas l'artisan principal.

Précisions historiques

Des autres bêtes à celle du Gévaudan :

J.M. Moriceau, dans son livre de 620 pages, apporte quantité de précisions sur les autres bêtes de France. S. Colin avait écrit sur les loups de la région de Lyon. B. Soulier avec son association avait fait, à Auvers, une expo sur les autres bêtes anthropophages de France. Dans la région, nous avons la bête des Cévennes, les loups de Saint Front et ceux du val de Senouire. Nous connaissions aussi d'autres bêtes étudiées ailleurs dans diverses publications locales. Nous n'en parlions pas trop, de peur de démystifier l'histoire de notre bête du Gévaudan, que nous voulions unique dans l'histoire, comme beaucoup d'auteurs sur ce sujet et leurs diverses inter-

prétations de ce phénomène (innocence du loup, sadiques, hybrides, animaux exotiques...). Mais jamais, avant Moriceau, il n'y avait eu une étude de cette ampleur. Il consacre un chapitre entier à l'affaire du Gévaudan. Bien que nous soyons assez critiques sur son analyse, il remplace celle-ci dans le contexte global des attaques périodiques de loups anthropophages et nous en tirons de précieux enseignements. Après les chasses officielles, en 1766 et 1767, les attaques ont lieu au printemps, comme ailleurs. Les victimes sont des femmes et des enfants pour la plupart utilisés à la garde des troupeaux, les blessures et parties dévorées cor-



Sommaire

| | |
|---|---------|
| Édito de Jean Richard | Page 1 |
| Précisions historiques | Page 1 |
| -3000 attaques de loups | Page 1 |
| -Les victimes de la bête | Page 2 |
| -Le vrai nom de Duhamel ... | Page 2 |
| -La Tournelle | Page 2 |
| -Septembre 1764 du côté de Langogne | Page 3 |
| -Les chiens d'Antoine | Page 3 |
| -Le fusil de Chastel | Page 3 |
| -Une sculpture de l'époque ? | Page 4 |
| -Chiner sur la bête | Page 4 |
| -Les Duvernoy | Page 5 |
| -Les précisions de S. Colin | Page 5 |
| -Des spécialistes s'en mêlent | Page 6 |
| Bibliographie | Page 6 |
| -Livres ou plaquettes | Page 6 |
| -Journaux ou magazines | Page 8 |
| -Un livre italien | Page 8 |
| -Parutions anciennes | Page 8 |
| -Références | Page 8 |
| Actualités | Page 9 |
| -Télé et radio | Page 9 |
| -Rencontres du Malzieu | Page 9 |
| -Forum internet | Page 9 |
| -Expo d'Auvers | Page 10 |
| -Randonnées | Page 11 |
| -Concours de dessins | |
| les résultats | Page 11 |
| -Du côté de MACBET | Page 12 |
| -Divers | Page 12 |
| Nouvelles références | Page 13 |
| La télévision allemande | Page 13 |

respondent aux autres bêtes. On peut, sans aucun doute, éliminer la rage... Il fait bien ressortir aussi que nous avons une énorme masse de documents inégalée dans l'histoire des loups anthropophages, que c'est quasi la première fois qu'un fait divers occupe autant les journaux de l'époque, et que la récompense promise est aussi élevée.

La liste des victimes :

Sur la bête, avec J.M. Moriceau nous ne sommes pas tout à fait d'accord sur le nombre de victimes. Ainsi nous persistons à croire que le jeune Chateaufort du Mazel de Grèzes a été tué le 12 et non le 2 janvier 1765, après la bataille de Portefaix, comme l'atteste une lettre de Lafont, que la lettre de du Verny datée par Fabre du 8 mai 1765 est en fait de 1767 et que les victimes mentionnées sont comptées deux fois. Pourcher est souvent cité, mais il n'est pas toujours crédible quand il publie les extraits des journaux de l'époque relevés dans le dossier Magné de Marolles à la BN que ce dernier avait recopiés à la main. Quelques autres victimes sont aussi sujettes à caution, ce qui remet en cause certains de ses tableaux statistiques ou graphiques mais cela reste mineur par rapport au travail impressionnant réalisé par J.M. Moriceau.

La liste des victimes publiée dans Fabre chez de Borée en 1999 avait été établie dans les années 1980-90. Depuis, elle s'est enrichie de nombreuses précisions dues en partie aux recherches des généalogistes qui ont dépouillé les registres paroissiaux. On va essayer de la remettre à jour.

Une victime de plus ? :

Suite aux recherches de H.A. aux AD 43 (cote 110 J 38), une lettre de Ranc, curé de Rauret, nous apprend que « *la bête féroce passa sur une terre dépendant du Cheyla qu'on appelle le Vilaret d'Apcher, à une lieue du château où elle emporta la tête d'un enfant à la porte du village et le bras sans lui faire aucune autre blessure au reste du corps qu'il laissa sur la place* ». Malheureusement cette lettre n'est pas datée mais par divers recoupements on pourrait situer cette attaque le 19 décembre 1764. Ce serait donc peut être une nouvelle victime ? Appel aux généalogistes qui nous sortiront peut être un de ces jours l'acte de décès.

Le capitaine Duhamel :

H. A. de Marly le Roi a travaillé, à Vincennes sur le régiment de Clermont Prince et Duhamel et aux AD du Puy, sur le dossier Frévol de La Coste, de ses recherches il ressort que :

Le capitaine Duhamel est né le 6 février 1732 à

Amiens, paroisse St Martin. À l'automne 1764, il n'a donc que **32 ans**. Il s'appelait **Jean Baptiste Louis François Boulanger Sr Duhamel**. Mais il signe Duhamel. M. De Moncan lui donne la commission de détruire la bête du Gévaudan, commission pour laquelle il s'était porté volontaire dès septembre 1764. Il sera fait chevalier de l'ordre de St Louis le 9 décembre 1771. Les 4 compagnies de ce régiment comptaient environ 110 hommes, 93 sont originaires de France et les autres de Liège, Limbourg, Namur, Luxembourg, Suisse ou Palatinat. Ces 4 compagnies sont commandées par les capitaines du Blaisel, Schwartz, Comier et Chenevière. Le fourrier Desloriers, de la compagnie Chenevière est certainement l'un des deux sous-officiers à cheval qui ont poursuivi la bête le 22 décembre 1764.

Ce qui est bizarre c'est que, pour diriger les chasses à la bête, on ait fait appel à Duhamel, officier d'État Major et non à l'un ou l'autre des 4 commandants des compagnies de dragons de Langogne et de Pradelles. De plus elles étaient amputées de plus de moitié de leur effectif !



Le bois de la Tournelle :

H. A. s'est penché sur ce lieu cité plusieurs fois dans des documents d'époque (les Tournelles ou la Tournille). Il est parfaitement connu de tous les habitants d'Auvers / Nozeyrolles. Ce bois se situe au dessus de Nozeyrolles et rejoint actuellement celui de la Ténézeyre. À l'époque, d'après la carte de Cassini il était plus petit et indépendant, propriété du marquis de Pons tout comme une partie de la Ténézeyre. C'est dans des pâturages au bord de ce bois que la bête a attaqué plusieurs fois (Magdelaine Paschal, Louise Soulier). La bête s'y serait remise plusieurs fois, pour gagner ensuite les sommets du Mont Mouchet, c'est dans ce bois que démarra vraiment la chasse du 19 juin 1767. Tout cela n'est guère surprenant car en 2007, chevreuils et sangliers font de même : partant de la vallée de la Desges lorsqu'ils sont chassés, ils gagnent quasi systématiquement les sommets

du Mont Mouchet via la Tournelle.

La chronologie des premiers événements :

Toujours dans le dossier de Frévol de La Coste, une lettre écrite de Langogne en novembre 1763 par le ca-



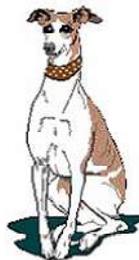
pitaine du Blaisel à M. De La Coste montrerait qu'à cette date les dragons sont déjà installés à Pradelles et Langogne. D'après les lettres de La Coste, Lafont est venu à Langogne entre le 8 et le 18 septembre 1764 où il a dû le rencontrer. La publication de Lafont sur la bête a été faite vers le 10 septembre, soit un mois avant celle de La Coste à 15 destinataires.

Le 22 novembre 1764, le curé Bruguière, de Langogne, écrit à La Coste : « La nouvelle sur le retour de la bête féroce ne s'est point confirmée. On n'en parle même plus ».

Dans le précis historique du citoyen, qu'il écrit le 12 nivôse an 12 du Puy, La Coste père fait ressortir le climat d'insécurité qui régnait dans sa région et sa traque de nombreux bandits qu'il fait exécuter ; une phrase seulement sur la Bête : « Il fut utilement employé à la destruction de la bête du Gévaudan, de concert avec M. Duhamel ».

Les chiens d'Antoine :

P.B. de Quimper a dressé une liste très précise des chiens d'Antoine, ceux qu'il avait amenés et ceux qu'il ne cessait de demander. Il avait 4 chiens limiers et une forte levrette et voulait trouver sur place 5 à 6 chiens mâtins du pays. Il demande, début juillet 1765, 12 limiers et 6 bons chiens courants pour le loup et le 29 juillet 1765 des limiers, lévriers et chiens courants appartenant à diverses capitaineries ou des seigneurs chasseurs ayant des meutes créancées sur le loup.



Il reprochera à la meute du Comte de Tournon qui vient le seconder, de prendre n'importe quel gibier. Il ne recevra quelques uns des chiens demandés que

le 16 septembre, il les utilisera pour les chasses aux Chazes. Ces lévriers ne sont pas des Irlandais, capables d'étrangler un loup, puisque Magné de Marolles indique que cette race avait disparu en 1765. Bien que réclamé par Antoine, le sieur Duvaux, aide-valet de chiens auprès des services de vautre à St Germain, ne vint pas en Gévaudan car, en été 1765, il était en déplacement en Bavière. Il fut remplacé par un valet de chiens de la Louveterie Royale. Il ressort de tout cela, qu'en Gévaudan, aucun seigneur ne possédait une meute de chiens spécialisés pour chasser le loup. Alors qu'avait donc d'Apchier pour la chasse du 19 juin 1767 ?

On nous fait aussi remarquer que Denneval part en chasse quasi immédiatement après son arrivée et se rend compte que ses Danois ne sont pas adaptés au Gévaudan, ce sont en effet des chiens qui chassent surtout à vue et non au flair, ce qui est très difficile avec le relief de la région. Antoine, lui, prend le temps d'étudier le pays et ses difficultés et demande le renfort des chiens qu'il juge indispensables pour que ses chasses aboutissent.

Le fusil qui a tué la bête :

Grosse surprise en achetant cet automne la revue de chasse Grand gibier : elle a publié deux articles sur la bête et dans le dernier, il y a la photo d'un fusil présenté comme étant celui de Jean Chastel avec lequel il a occis le monstre le 19 juin 1767. La légende indique simplement « collection particulière ». Ce fusil, d'après les renseignements fournis par Pourcher dans son ouvrage, avait été racheté à Chastel par le marquis d'Apcher, puis au marquis à la Révolution par une famille Duffaut de St Julien des Chazes. Pourcher l'avait récupéré autour des années 1880. À la mort de l'abbé en 1915, c'est sa nièce qui a gardé l'arme. Elle l'aurait proposé au musée de Mende qui l'aurait refusé ! Puis autour des années 1930 ce fusil aurait été revendu à des descendants de la famille Antoine. Après cela silence radio sur cette arme, impossible de retrouver sa piste malgré de nombreuses



Fusil à silex musée des armes de Saint Etienne

recherches et appels à l'aide ! Et voici que 240 années tout juste après son moment de gloire elle refait surface ! Jusqu'à maintenant nous n'avions que la description qu'en avait faite Pourcher, lors de son achat et c'est vrai que d'après cette description ce fusil semble bien

être le bon, mais pour pouvoir en juger de manière plus fiable il faudrait d'autres photos sous d'autres angles et en gros plan. Bref encore un mystère que cette foutue bestiole a réussi à faire perdurer jusqu'à nos jours !

Une représentation du 18^{ème} siècle :

Lors des brocantes et vide greniers en Lozère ou Haute Loire se croisent de nombreux collectionneurs sur la bête. B. Soulier rencontre un jour un de ceux-ci qui lui avoue posséder une statuette de l'époque achetée pour telle en salle des ventes. Rendez vous est pris et voici le résultat : un fort bel objet qui ne date peut être pas exactement de l'époque de la bête mais qui semble bien vieux et qui a peut être inspiré d'autres artistes. Voici ce qu'en dit S. Colin :

« La tête évoque l'un de ces saures qui pullulaient au secondaire. La queue est un peu trop longue pour que le pauvre animal puisse l'agiter et même la traîner sur le sol. Les pattes arrière sont disproportionnées par rapport à celles d'avant, ce qui obligerait la bestiole à marcher la tête au ras du sol. De plus les antérieurs paraissent plantigrades alors que les postérieurs ont l'air digitigrades. Bref, un monstre au sens étymologique du terme. La partie antérieure évoque un brachiosaure, la postérieure un kangourou. »

Il ne manquait plus que ces deux là pour compléter le bestiaire fantastique de notre célèbre bestiole !

On trouve aussi parfois des statuettes plus récentes telle cette représentation en plâtre de la statue de Marvejols rachetée à un collectionneur. Elle date des années 1960, l'œuvre d'Emmanuel Auricoste ayant été créée en 1958. Cette représentation est assez rare car vue sa fragilité elle a du mal vieillir.



Chiner sur la bête :

La bête passionne beaucoup de personnes et il y a quelques mordus qui collectionnent sur ce thème. On se connaît presque tous et on se croise souvent sur les brocantes, foires aux livres, salons des antiquaires du côté de la Lozère ou de la Haute-Loire. Il faut passer beaucoup de temps, parcourir beaucoup de kilomètres et parfois dépenser de belles sommes d'argent pour glaner quelques livres, cartes postales ou objets. Il y a aussi parfois des échanges : un seul plat ovale représentant la

bête a rapporté un paquet de vaisselle à Jean Richard : presque de quoi se faire inviter chez lui pour un repas sur la bête !



La bête sculptée :

C'est ce que l'on peut voir sur d'anciennes planchettes de dentellières du 18^{ème} ou 19^{ème} siècle. Ces ob-



Détail du bas de la planchette de dentellière (1797)

jets d'art populaire, devenus rares et très chers, réalisés sur les lieux mêmes des méfaits montrent combien le souvenir de ces événements a été fort dans l'esprit des populations locales. La bête est aussi présente sur une armoire ancienne provenant de Champagnac-le-Vieux (Haute-Loire), elle aurait été selon une tradition locale, sculptée par un prisonnier enfermé dans une cave. Ces objets et bien d'autres sont reproduits dans un magnifique livre d'arts et traditions populaires édité en cette année 2007 par les amis du musée de Saint Didier en Velay : « Le musée des campagnes » de Georges Dubouchet.



Détail du panneau gauche de l'armoire

Les maîtres verriers :

Un long article est paru dans les dossiers de Montchauvet sous la plume d'André Chany « Chamblard et les verreries de Margeride ». On y apprend qu'au 18^{ème} siècle les verreries artisanales étaient nombreuses dans cette haute Margeride. On y relève notamment que les Du Verny étaient trois frères nobles tous maîtres verriers :

-*Louis du Verny*, seigneur de Tallière, habitant Lair paroisse de Nozeyrolles (c'est le père de Rose la seule victime noble dévorée par la bête le 29 avril 1767 devant sa maison. Au moment de la mort de sa fille, Louis du Verny était décédé).

-*Laurens du Verny* seigneur de la Védrières habitant Nozeyrolles (c'est lui qui tire sur la bête en février 1765 et qui va témoigner auprès du subdélégué Marie de Langeac sur la présence des Chastel à la chasse ce jour là, ce que démentiront les Chastel). Où était exactement sa verrerie devant laquelle il tira la bête ? On ne sait pas, sûrement aux alentours de Nozeyrolles, dans les bois où se déplaçaient les fours pour être à proximité du combustible ; en tous cas pas à Colony ni à Chamblard comme certains le prétendent car celles-ci ne fonctionnèrent que plus tard.

-*François du Verny*, seigneur de la Coste, habitant lui aussi Nozeyrolles.

Les précisions de Serge Colin :

S. Colin reste le pourvoyeur de précisions incontournables. De ses longues et intéressantes lettres, rédigées comme il le dit lui-même, en « zénogriffes », nous sommes obligés de n'en tirer que la « substantifique moelle ».

Il relève encore, chez de nombreux auteurs, qu'Antoine est surnommé de Beauterne et que Denneval est affublé du prénom de Martin. Cela nous permet d'apprécier le sérieux de cer-



Croix du cimetière de Nozeyrolles

tains auteurs qui écrivent quelquefois tout, n'importe quoi... et son contraire. « *Pourvu, que Marignan reste en 1515 et que Clotilde n'épouse pas Louis XI !* » comme dit S. Colin.

C'est le Comte de Morangiès (le fils !) qui chasse la bête et écrit diverses lettres depuis son château de St Alban. Son père, le Marquis résidait au château du Boy, comme le prouvent divers actes d'état civil signalés par les généalogistes.

On a beaucoup parlé de Lafayette en cette année du 250^{ème} anniversaire de sa naissance et de sa chasse à la bête autour du château de Chavaniac (le célèbre marquis n'avait que 7 ans en 1764 !). Mais qui étaient ces gentilhommes d'Auvergne dont l'un tira et rata la bête vers le Sauvage ? Des oncles, des cousins... ?

Jacques Portefaix a fait l'objet de deux articles ou plaquettes de Pandrau et Lagrave. S. Colin apporte les précisions suivantes : le prince de Beauvau était commandant militaire du Languedoc où il avait succédé à Moncan. La Vrillière, secrétaire d'Etat à la maison du Roi souhaita que Portefaix change de nom en prenant celui de son village Villaret. Nous avons été étonnés que ses lettres soient écrites de Brest, de Besançon et avons soumis le cas à S. Colin. Il répond en 6 pages précisant les raisons de cela, le régiment et ses pérégrinations, les chefs de celui-ci ainsi que l'avancement de carrière de Portefaix qui finit officier, et qui semble être resté célibataire puisque c'est son frère qui s'occupe de ses affaires après son décès. Mais on s'éloigne de la bête...

De l'intérêt de relire les grands classiques :

On trouve toujours quelque chose qui nous a échappé à la lecture et relecture de Pourcher : ainsi, page 288, « *Le 4 août 1765, un nommé RICHARD de Briançon, se disant grand chasseur...* » C'est peut-être le premier à affirmer que la bête du Gévaudan était un simple loup !

Dans une lettre de Denneval à Lafont du 13 juin 1765, page 648 : « *Nous traversâmes les bois du Favard, ceux du Besset et nous passâmes la rivière près du château de Sarlanges...* ».

Il s'agit bien du château du Besset appartenant aux seigneurs de Sasselanges qui n'y résidaient pas (ils vivaient alors à Craponne) et où Antoine s'installa après son départ de Sauzet. Ce même Denneval signale que la bête avait laissé des traces de morsures dans le cuir du collier de l'un de ses chiens qui fut



Pierres du château du Besset

égaré quelques temps. Il semble donc qu'il n'était pas équipé d'un collier à pointes pour le protéger des dents de loup.

Quand des spécialistes s'en mêlent :

D'autres témoignages peuvent apporter un supplément de précisions sur l'histoire de la bête. Ainsi, A.P. est tireur aux armes à poudre noire et, dans les années 90, il avait testé la puissance et la précision de certaines armes de l'époque de la bête. Il nous livre ses conclusions dont ces quelques lignes. « *Les armes à canon lisse à silex sont peu précises au delà de 30 m et leur organe de visée est rudimentaire (grain d'orge). La mise à feu par platine à silex prend souvent ¼ de seconde, ce qui nuit à la précision du tir. Certains tirs ont été effectués avec des postes à loup. Sur 10 ou 15 gros plombs projetés en une gerbe imprécise, un ou deux seulement auraient touché l'animal, sans forcément atteindre un organe vital, ce qui n'aurait pas suffi à le tuer. La poudre noire est très sensible à l'humidité qui ralentit sa vitesse de combustion, donc sa puissance, si elle n'est pas rigoureusement sèche. Le Gévaudan est un pays vert où la pluie et la neige sont souvent présentes et les conditions de conservation de la poudre ne sont sûrement pas toujours optimales au 18^{ème} siècle.* »

Il est exact que tous les chasseurs se plaignent des conditions météorologiques (pluie, neige, brouillard...). Autre paramètre à prendre en compte : l'adresse du tireur tout simplement ! Conclusion : il n'est pas besoin d'avoir recours à une intervention divine, comme chez Pourcher, pour expliquer que des coups ont fait long feu, ont raté, ou n'ont pas atteint leur cible.

Un autre mordu, P.S., vient passer ses vacances en Gévaudan et court derrière la tradition orale des victimes de la bête en tentant de localiser avec précision chaque attaque sur le terrain. Nous n'avions que ce qu'en dit Pourcher et deux ou trois autres traditions rapportées par la famille des victimes et conservées. P.S. part des documents historiques où on indique un lieu précis, va enquêter auprès des gens du village ou qui sont partis ailleurs, consulte le cadastre, compare avec la carte de Cassini, interroge les maires, les notables, les anciens. Il va sur le terrain avec ses informateurs pour se rendre compte de ce qu'ils lui disent, photographie, filme les lieux. Il arrive ainsi parfois à localiser (peut-être ?) des lieux très précis où se sont déroulées les attaques. Il connaît le pays mieux que nous. Lors de nos rencontres, nous essayons de lui faire préciser sur les cartes ou plans cadastraux le résultat de ses recherches. Nous n'allons pas toujours, faute de temps, sur le terrain vérifier, de visu, le lieu découvert. Mais on est très étonnés que la

tradition orale ait autant perduré dans la mémoire collective. Nous attendons le résultat concret de ses recherches qui sont loin d'être négligeables dans l'histoire de la bête. Toutes les pistes sont loin d'avoir été explorées... C'en est un bon exemple.

Encore les hybrides :

Comme nous l'avons déjà dit, cette piste est à continuer. Les exemples de ces croisements sont légions dans l'histoire. Les chasseurs et scientifiques du 18^{ème} siècle l'évoquent dans leurs écrits. De nos jours, pour l'histoire de la bête, certains pensent à l'hybridation avec un mâtin de Naples, d'autres évoquent un lévrier irlandais ou quelque autre race de chiens, il faudrait expliquer leur présence en Gévaudan ! D'autres pensent simplement à des hybridations naturelles avec des chiens de berger errants. S'il y a intervention humaine, il faut trouver des documents sur un éventuel dresseur et meneur, que ce soit Antoine Chastel si souvent cité dans des romans ou que ce soit quelqu'un d'autre. Pour l'instant, on reste sceptiques...

Erratum :

Dans la gazette N° 7, il est indiqué, par erreur, que la maison de Robert François Antoine, à Versailles, est au N° 12 alors qu'elle est au N° 42 (N° 80 actuel de la rue d'Anjou).

Bibliographie

Livres ou plaquettes :

L'histoire de la bête fait toujours recette dans le monde de l'édition car depuis la gazette No 7 on recense :

-Jean-Marc Moriceau : Histoire du grand méchant loup, 3000 attaques sur l'homme en France, 623 pages (Fayard). Cet énorme livre est une mine indispensable à celui qui s'intéresse à la bête surtout pour replacer cette affaire dans un contexte historique plus général.

-Hervé Boyac ! La bête du Gévaudan, le loup acquitté enfin – Compte d'auteur – 320 pages. Réédition de son premier livre qu'il a complété et richement illustré. Il part sur la culpabilité possible d'un félin. Mais après la lecture de celui de J.M. Moriceau.....

-Francette Vigneron – Laurent Miny : La Bête du Gévaudan – Ed Ouest-France – 60 pages richement illustré. Un bon album pour faire découvrir aux plus jeunes l'histoire de la bête et cela manquant.

-Roger Lagrave : Le poil de la bête – Ed Gévaudan-Cévennes – 80 pages. Avec son habituel talent de conteur et narrateur, il nous redonne sa version de la bête.

-*Pouchalsac-Turek* : la bestia II – Ed Bois sans feuille. C'est la suite de Bestia I et il annonce la fin avec la Bestia III. Comme il a fait beaucoup de séances de dédicaces, grâce à lui, les journaux ont beaucoup parlé de la bête.

-*Cyrille Le Faou-Roger Lagrave* : Le secret de Portefaix – Ed Alain Piazzola – B.D. de 48 pages en couleur. Les dessins sont très fidèles et le texte est de R. Lagrave. Il a mis en dédicace de l'exemplaire de Jean Richard : « La bête du Gévaudan n'a jamais existé, je l'ai rencontrée et c'est elle qui me l'a dit. »

-*Marie Pierre Vincent* : Les grandes affaires criminelles de la Lozère – Ed De Borée. Une quinzaine de pages traitent de la Bête au milieu d'autres affaires ayant défrayé la chronique judiciaire de Lozère.

-*William Verrier* : La bête du Gévaudan – Ed Lulu éditions – 36 p.

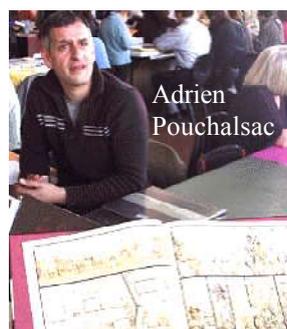
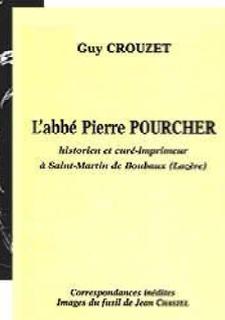
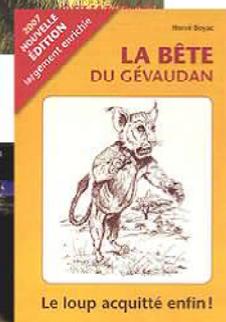
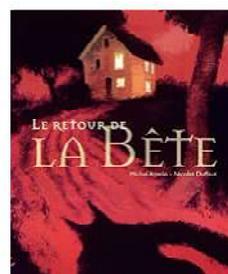
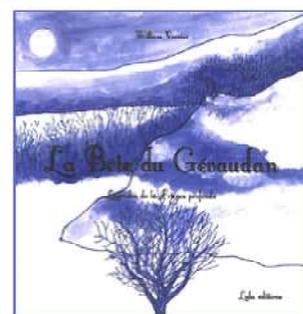
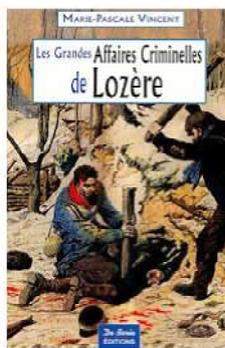
-*Amelin-Duffaut* : Le retour de la bête – Ed Frisson.

-*Guy Crouzet* : L'abbé Pierre Pourcher historien et curé imprimeur – Ed à compte d'auteur – Plaquette de 30 pages. Commande contre 7 € chez l'auteur « Guy Crouzet Le Bourbon 35 rue des grèves 03 000 Moulins ». Des documents inédits sur l'abbé Pourcher et des photos du fusil de Chastel. Du sérieux comme toujours chez cet auteur.

-*Phil Barnson* : Dans l'ombre de la bête – DVD édité à compte d'auteur – il a été présenté aux rencontres du Malzieu : une bonne synthèse des recherches en cours et des questions qui perdurent. Commande sur le site : <http://www.labetedugevaudan.com>
Beaucoup d'autres livres d'histoire, de tourisme, de folklore... évoquent, en quelques lignes, l'histoire de la bête. A titre d'exemple citons les nombreuses parutions lors du 250^{ème} anniversaire de la naissance du Général Lafayette et aussi :

-*Bernard Dumort et Gérard Lecomte* : Le grand livre des loups - Éditions De Vecchi. Un livre de magnifiques photos de loups toutes prises au parc du Gévaudan. Un petit chapitre sur la bête qui d'après les auteurs ne pouvait pas être un loup.....

-*Georges Dubouchet* : Le musée des campagnes 1 – « Mon folklore éternel » - Édition des amis du musée de Saint Didier en Velay (Haute-Loire). Un livre superbe de 760 pages grand format qui nous plonge dans les objets et la vie du quotidien de nos ancêtres. La bête est évoquée au chapitre « Des loups et des bêtes médisantes » et aussi à travers certains objets la représentant (voir plus haut).



Journaux ou magazines :

Les journaux locaux ont parlé de la bête en rendant compte des diverses manifestations s'y rapportant. La Lozère Nouvelle a évoqué les journées du Malzieu, elle a aussi consacré deux pages au livre de Moriceau et parlé des diverses conférences ou pièces de théâtre sur la bête. La Montagne et l'Eveil de Haute-Loire ont aussi consacré divers articles à ces faits-là et diffusé des reportages sur le Musée ou les manifestations d'Auvers. Sud-Ouest et d'autres ont évoqué la bête ou parlé d'elle lors de la présentation de livres (La Bestia II de Pouchalsac...).

La revue des défenseurs du loup, ours, lynx, « Grands prédateurs », dans ses deux derniers numéros a consacré de longs articles aux livres de H. Boyac et J.M. Moriceau.

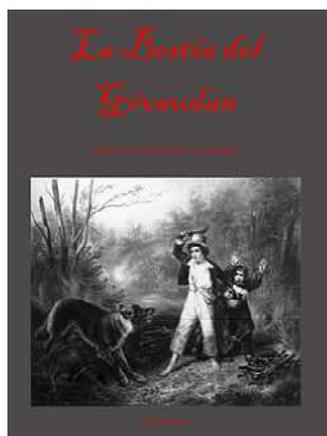
Un grand quotidien national, Libération, a consacré dans un cahier spécial randonnées un long chapitre aux parcours pédestres organisés chaque été par l'association d'Auvers « Au pays de la bête du Gévaudan ».



Un livre italien :

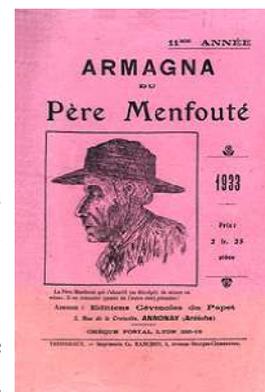
« La bestia del Gévaudan » de Giovanni Todaro est paraît il le premier ouvrage complet sur la bête écrit en italien. Notre bête avait pourtant défrayé la chronique transalpine en 1765 avec une « relazione » dans sa presse. L'auteur est un journaliste scientifique connu et respecté dans son pays notamment pour ses travaux sur la faune sauvage. Sa théorie, nouvelle seraitet pour la confirmer il s'appuie notamment sur des cas similaires qui se sont produits en Italie. On trouve ce livre uniquement sur le net (édition de lulu.com), mais il faut maîtriser la langue transalpine. Il serait aussi envisagé un reportage TV pour la télé italienne ?

Nous avons aussi via internet un correspondant romain qui s'intéresse beaucoup à la bête, il a même tenté de se renseigner auprès des archives du Vatican ; il est aussi un artiste amateur qui dessine la bête. Bientôt on connaîtra mieux la bête et le Gévaudan à l'étranger qu'en France !



Parutions anciennes signalées :

Encore des trouvailles, la plupart du côté de Marseille ! Nous avons allègrement dépassé les 1300 références et il s'en trouve toujours de nouvelles, non signalées dans les bibliographies. Eric Mazel publie désormais une liste qui fait référence pourles références. Il doit y en avoir d'autres dans les revues de chasse, de tourisme ou ésotériques, la chasse aux écrits continue. Ainsi on trouve la bête dans Visions du futur de 1997 et Le monde de l'inconnu de 2003. On l'a aussi trouvée dans l'almanach du pèlerin de 1896 et dans celui du père Menfouté de 1933. Au hasard de lectures on peut aussi tomber sur un chapitre. C'est le cas pour les compagnons de la bonne humeur de J. Loiseau, paru en 1948. Finalement la bête se cache encore souvent là où on ne l'attend pas, un peu comme en 1764 !



Plus de 1300 écrits :

On est actuellement à plus de 1300 références sur la bête, allant du livre de plus de 1000 pages au simple article de quelques lignes ! Va-t-elle rattraper Napoléon ? Pour Stevenson qui avec son ânesse traversa les hauts plateaux du Velay, elle était déjà le Napoléon des loups. Il était écossais et pas marseillais pourtant (comme le collectionneur qui trouve le plus de références !)

Pour les crypto zoologues et les créationnistes, cette remarque: « Pourquoi les dinosaures ont-ils disparu ? Parce que Noé ne put les embarquer sur son arche, vu leur taille et leur poids ! ». Alors si la BDG a survécu de la préhistoire comme le prétendent certains c'est que Noé l'a bel et bien embarquée (sans pour autant se faire dévorer !).



Actualités :

Télévision ou radio :

La télévision programme régulièrement des rediffusions de téléfilms tel celui de P. Volson, rediffusé sur TV5 le 6 septembre 2007. D'autres émissions sur les loups évoquent aussi la bête. France culture a consacré, dans la fabrique de l'histoire, une émission sur l'homme et l'animal, dans laquelle B. Soulier et J. Richard ont été interrogés sur la bête ainsi que J.M. Moriceau sur son travail. France 3 Clermont en a aussi parlé. Il serait par contre très bénéfique pour le tourisme local que de grands médias nationaux comme TF1 ou France 2 s'y intéressent.



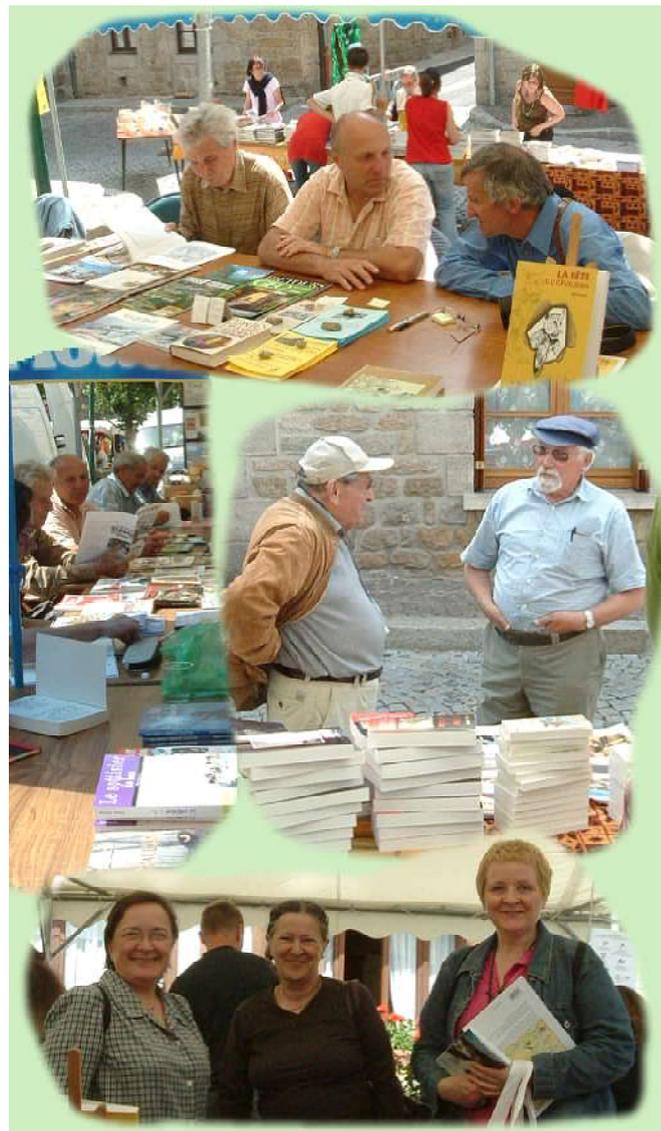
Rencontres du Malzieu :

C'était la deuxième fois qu'elles avaient lieu, rappelons que tout est parti d'une idée de Roger Lagrave. Elles se sont tenues au Malzieu (48) du 31 juillet au 3 août 2007. Outre les traditionnelles visites au musée de Saugues et à l'expo d'Auvers, elles ont donné lieu à une randonnée pédestre pilotée par B Soulier, une excursion en car ou en voitures sur les traces de la bête depuis le Malzieu jusque dans la région de Saugues et d'Auvers. Les veillées ont été animées par M. Louis et J.M. Moriceau. Au cours des débats qui les ont suivies, nous avons pu confronter nos diverses thèses.

Pour la journée du 2 août consacrée à la librairie autour de la bête, outre une carte postale originale et une oblitération « premier jour », il y avait une expo sur la bête à travers les cartes postales par les collectionneurs de Lozère et une autre sur les documents d'époque par les panneaux de l'association d'Auvers « au pays de la bête du Gévaudan ». Il y avait aussi la bourse aux livres qui a permis à de nombreux visiteurs de faire dédicacer leurs livres et de discuter avec les auteurs présents. Nous y avons rencontré J.M. Moriceau, R. Lagrave, F. Vigneron, H. Boyac, A. Aubazac, C. Le Faou, ... qui dédicaçaient et beaucoup d'amis qui profitaient de la circonstance pour venir au Malzieu et discuter avec nous. En veillée du dernier jour, le film réalisé par P. Barson a

permis aussi une ample discussion. Le 3 août, R. Lagrave amenait son monde vers la porte des fées tout en chantant et cela se terminait place des Ursulines.

Le succès a été au rendez vous avec une bonne fréquentation malgré une publicité et une organisation réalisées avec de petits moyens. Tous les mordus ont passé d'agréables moments sans toutefois se faire mordre par la bête ! Les rencontres 2008 verront elles le jour ? Nous l'espérons tous fortement mais là aussi pratiquement tout, et c'est un gros travail, est une affaire de bénévolat et parfois les bonnes volontés s'épuisent. Un thème aussi porteur que la bête mériterait pour de telles rencontres une prise en charge par les pouvoirs publics.



Internet, forum sur la bête :

Le forum de discussion créé à l'origine par M. Midy et B. Soulier existe toujours avec des hauts et des bas. Les échanges des 103 membres sont nombreux et variés (plus de 3000 messages depuis janvier 2006 !) bien que souvent par la même poignée de mordus, certains se contentent de lire ou de poser quelques questions mais quand ils auront acquis les bases de l'affaire ils se



mettront sûrement un jour à donner leur avis et à apporter leur contribution. Le sujet est tellement sensible que le modérateur a dû exclure certains membres un peu trop virulents. Du coup il paraît que d'autres forums ont vu le jour sur le net ; c'est tant mieux car

de la diversité naît la qualité. Les gros intérêts des discussions via internet sont toujours les mêmes :

- rapidité des échanges
- abolition des distances, on discute en live avec Rome, Montréal, Tokyo ou Saint Alban.
- accès à une base importante de documents, chacun ayant à cœur d'apporter sa pierre à l'édifice, la base de données s'étoffe considérablement.
- présence et avis de spécialistes avec notamment un apport très intéressant de la part des généalogistes (grand merci à M. D. et B. C. qui se reconnaîtront) qui trouvent et nous font part de nouveaux actes ou documents lors de leurs recherches. Grâce à eux on arrive à un degré de précision inégalé jusqu'à présent.

Parmi les grands thèmes abordés on peut citer de larges et intéressantes discussions sur les hybrides, le fusil de Chastel, les nouveaux livres (Moriceau, Lagrave, Pouchalsac, etc...)

Pour se connecter et s'inscrire :

http://fr.groups.yahoo.com/group/la_bete_du_gevaudan

Une participation active n'est pas nécessaire, mais rappelez vous que si vous vous inscrivez, c'est que vous avez à donner et à recevoir.

À Auvers, cet été 2007 :

L'exposition 2007 reprenait la toute première expo réalisée en 2001 sur le thème des représentations de la bête du Gévaudan. Outre les panneaux montrant les gravures anciennes et le travail des artistes actuels (P. Kaepelin, L. Gires, G. Lattier, etc...) on trouvait de nouveaux panneaux avec cartes postales, pin's, écussons, BD.

Dans une vitrine on pouvait voir une collection d'objets sur lesquels est représentée la bête : assiettes, vases, cendriers, pin's, porte clés, foulards, fanions, fèves, magnets, statuettes, insignes, médaillons, etc... De quoi montrer la grande diversité de ce thème et aussi l'impact que la bête a eu sur les mentalités.

Il y avait bien entendu toujours les panneaux de base sur l'histoire de la bête, les cartes et listes des attaques, le diaporama, l'essai du cdrom, le jeu pour les enfants, la boutique de livres, cartes postales et objets divers.

Le nombre des entrées s'est maintenu autour des mille

visiteurs malgré une baisse en juillet quasi générale, due en partie au mauvais temps mais aussi aux modifications des dates des vacances scolaires. Les visiteurs ont toujours apprécié notre exposition, en témoignent les appréciations du livre d'or : «... une exposition remarquable qui complète parfaitement le musée de Saugues... », «... joli travail mais je réaffirme haut et fort que la bête n'était pas un loup !... » « ...petit musée très intéressant mais la bête me fait peur, je ne viendrai jamais aux champignons dans votre région.... » (Tant mieux pour nous ! NDLR).

L'association d'Auvers « Au pays de la bête du Gévaudan » parvient à peu près à s'autofinancer entièrement grâce au soutien des municipalités d'Auvers et de la Besseyre St Mary et surtout grâce à beaucoup de bénévolat de la part de ses membres. Cela aura peut être malheureusement des limites et il serait souhaitable que les pouvoirs publics mesurent là aussi mieux l'impact économique sur la région que peut représenter le tourisme lié à la bête du Gévaudan.



A venir :

L'exposition 2008 sera consacrée aux combats célèbres contre la bête du Gévaudan avec des panneaux sur Marie Jeanne Valet, Jeanne Jouve, Jacques Portefaix et aussi d'autres surprises.... A découvrir à Auvers du 1^{er} juillet au 31 août 2008.



À la poursuite de la bête du Gévaudan :

Les deux randonnées pédestres de fin juillet et début août ont eu lieu comme d'habitude malgré une météo plus qu'incertaine. Impressions :

Cela commence devant la stèle à la mémoire du vainqueur de la bête, Jean Chastel ; « c'était le 19 juin 1767, sur la montagne en face », nous dit le guide. Après une présentation du massif granitique de Margeride et du paysage environnant, époustouflant, c'est le départ, facile, en descente sur la route goudronnée. Un quart d'heure plus tard et les jambes légères, nous traversons la Desges, à hauteur d'un ancien moulin. « On a fait le plus facile, il faut monter jusque là haut ! » Auvers, lieu du futur casse croûte, n'est qu'un minuscule point au sommet... L'histoire de la bête se mérite ! On suit les chemins creux bordés de murailles et de genêts, l'angoisse au ventre car c'était dans de tels lieux que la bête attaquait. Ici, une ancienne croix de granite, tellement moussue qu'on la distingue à peine dans le mur de pierres sèches du chemin. « Elle est là, paraît-il pour commémorer un combat de la guerre de cent ans.. » Nous franchissons les gorges de la Desges et arrivons au Besset où se trouvent les ruines du château dans lequel a logé l'envoyé du Roi Louis XV en Gévaudan. Nous passons Nozeyrolles et son cimetière, lieu de mémoire... les paysages défilent avec ce foutu animal en arrière plan. On commence à vraiment ressentir l'angoisse des populations et à saisir la difficulté des chasses de l'époque. « Ils marchaient des jours entiers, pieds nus dans leurs sabots et le ventre creux ! » Soudain après un dernier effort, la bête surgit enfin. Marie-Jeanne s'en défend comme elle peut sur la place d'Auvers. La statue de bronze de Philippe Kaepelin nous parle : les crocs du monstre claquent, la bergère hurle... À peine replongés dans notre siècle et dans le panier à provisions, que nous voilà repartis à l'assaut du Mont Mouchet. Le sous bois est de plus en plus sombre ; les conversations s'arrêtent, le souffle est court. Chacun se concentre sur son effort, pour ignorer l'angoisse qui monte, tout autant que ce mauvais chemin. « On y est... Voilà la sogne d'Auvers, à 1344 mètres d'altitude... C'est ici qu'est morte la bête. »



Le guide remonte le temps, les événements défilent dans la lumière de la clairière. Une heure plus tard,

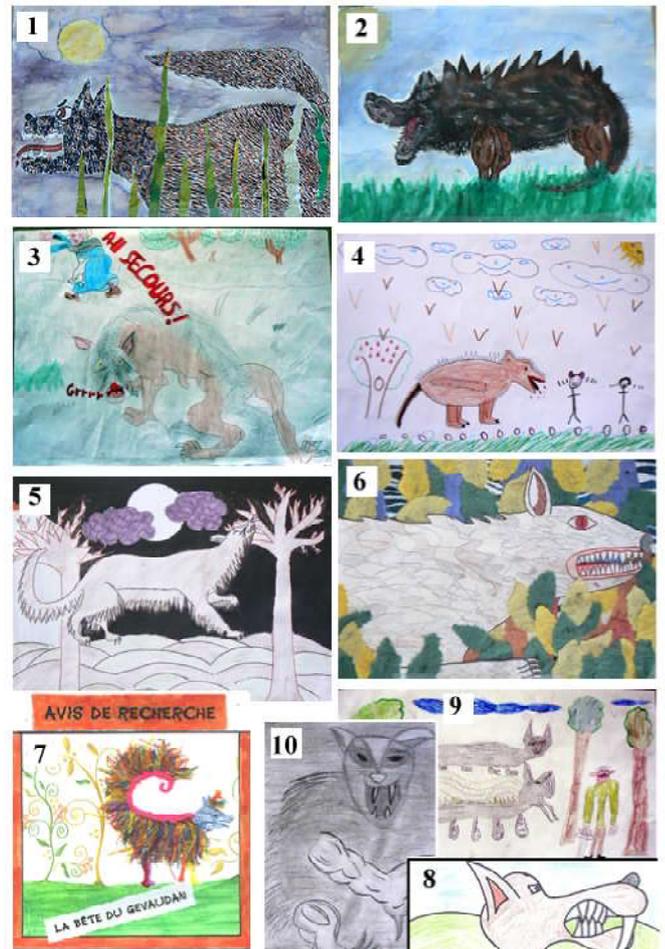
le dix huitième siècle est à jamais enfoui dans la sombre forêt de Ténézeyre... Nous repartons dans la clarté de notre quotidien, rassurés mais pleins d'interrogations, car bien des mystères perdurent sur cette si célèbre bête...

Les randonnées de l'été 2008 auront lieu les jeudis 24 juillet et 7 août 2008. Départ à 9 h de la Besseyre St Mary.

Dessine-moi la bête du Gévaudan :

C'était le thème du concours de dessins d'enfants lancé dès l'automne 2006 par l'association d'Auvers. 70 dessins nous sont parvenus, le jury a délibéré et 10 ont été primés par des lots de livres, cdrom, BD, dessins signés de Mr Kaepelin, objets souvenirs. Tous les participants ont reçu une entrée gratuite pour visiter l'expo. Les résultats :

- 1^{er} prix : Marcillat Lison d'Espaly St Marcel
- 2^{ème} prix : Rodriguez Rouzaire Joris d'Aigues-Vives
- 3^{ème} prix : Blanc Fabien de Vazeilles près Saugues
- 4^{ème} prix : Tallerico Camille de Ste Florine
- 5^{ème} prix : Pécont Schéron de Bouafle
- 6^{ème} prix : Bergheaud Baptiste de Solignac sur Loire
- 7^{ème} prix : Cabrita Loïc de Toulouse
- 8^{ème} prix : Menabe Sylvain de Solignac sur Loire
- 9^{ème} prix : Hosmalin Yan de Ste-Florine
- 10^{ème} prix : Fouque Adeline de Flins sur Seine



Pour 2008, nous organisons un grand concours de photos sur le thème « le souvenir de la bête en Gévaudan » (voir le règlement complet page 15).

Au musée de Saugues et à MACBET :

Pour sourire, quelques appréciations relevées sur le livre d'or : Un jeune enfant a écrit « *Enfin un musée intéressant !* ». Un adulte a noté : « *La bête est terrorisante et insatiable, elle me rappelle mon percepteur !* »

Nous avons eu quelques soucis avec le son, suite à des pannes ou aux orages, au printemps. Les réparations ont bien tenu pendant toute la saison. Mais le matériel informatique a déjà 10 ans. Il est sujet aux pannes et il est aussi obsolète. Nous avons engagé des discussions avec les autorités locales pour avoir des subventions pour le remplacer. Si le Conseil général de la Haute Loire semble favorable, il ne semble pas en être de même pour la mairie et la communauté de communes de Saugues. Alors que nous devions faire face à ces difficultés, une malencontreuse et désastreuse pétition contre le musée, venue de l'association « Accueil Pèlerins », nous a profondément blessés et nous a contraints à y répondre. Que de temps perdu et de soucis pour nous, alors que nous avons tant d'autres choses à faire !

On nous reproche que le musée n'est pas ouvert quand les pèlerins de St Jacques arrivent à Saugues, dès le mois d'avril jusqu'au mois d'octobre. Nous avons ouvert, pour eux, après le 15 septembre et pendant un mois. Nous n'avons enregistré que 11 pèlerins soit moins de un par jour ! Matériel et personnel ont tourné pendant tout ce temps. C'est l'association MACBET qui doit assurer ces dépenses et s'autofinancer.

Bien que partout on ait enregistré une baisse de fréquentation dans les musées, avec plus de 13000 visiteurs, nous ne nous en tirons pas trop mal, cette année encore. Un sondage montre que plus de 70% des gens viennent au musée, uniquement pour cela. Il ne faut donc guère compter sur les gens de passage ou pèlerins. Notons que nous avons accueilli aussi des cars, en dehors de la saison qui nous ont amené plus de 3000 visiteurs. Les centres d'hébergement de classes vertes, de groupes de Haute Loire et de Lozère ont inscrit dans leur programme cette visite. C'est excellent pour le commerce local, quoiqu'en disent nos détracteurs.

Les journalistes locaux et nationaux, la télé ou la radio sont aussi venus faire des reportages. Nous avons eu des espagnols, des allemands même. Que serait Saugues si Lucien Gires n'avait pas réalisé le musée ?

Divers :

Nous avons assisté aux conférences du Malzieu.

D'autres conférenciers parlent aussi de la bête, B. Soulier aux classes vertes de Saugues ou à Auvers lors des randonnées pédestres, P. Hugon à Langeac, Guy Crouzet, H. Boyac, d'autres en Lozère ou ailleurs. Nous le savons par les journaux, de même que les représentations de diverses troupes de théâtre : la troupe de théâtre amateur de Grandrieu l'Éphémère, a monté au printemps 2007 une pièce intitulée « À l'ombre de la bête ». L'action se passe à Sagnous petit village imaginaire de Margeride en 1764. Un brigadier mène l'enquête sur la mort violente de deux femmes dévorées près de leurs troupeaux. Des rumeurs circulent sur une bête monstrueuse qui fait des ravages en Gévaudan..... À découvrir sans modération.



Il risque d'y avoir une nouvelle bête sur un rond-point routier au Malzieu. Au rond point de Cordes, au début de la « route de la bête » (D 589 qui va du Puy à St Chély d'Apcher) a été installé un monument avec une bête.

D'autres livres sont paraît il en préparation. Attendons avant de juger...

L'émission de France 3 « La carte aux trésors », lorsqu'elle s'est déroulée en Haute Loire avait failli parler de la Bête. Celle qui s'est déroulée en Lozère en a parlé. Nous avons été contactés et avons fourni des documents. Le musée de Saugues avait été filmé.



On n'a vu que la Lozère, sûrement pour de sombres histoires de subventions versées par une région et pas l'autre car cette satanée bête a eu la fâcheuse idée de commettre ses principaux méfaits au carrefour de 3 régions et 4 départements et tout cela ne facilite pas les financements publics de projets. Heureusement qu'un historien sérieux a été interviewé (G. Crouzet) mais malgré tout le résultat a été décevant pour beaucoup et M. Crouzet a dû faire paraître un article pour une mise au point.

La commune de Monistrol d'Allier a mis divers panneaux indicatifs sur l'histoire du bourg, sur le chemin de St Jacques rédigés par S. Colin. Il y en a un relatif à la bête.

Compléments des références d'écrits et ouvrages relevés en 2007

| Année | Auteur | Titre | Lieu d'édition | Éditeur |
|-------|------------------|--------------------------|-----------------|---------------------------|
| 2007 | Moriceau J.M. | Histoire du méchant loup | Paris | Fayard |
| 2007 | Verrier W. | La bête du Gévaudan | x | Lulu édition |
| 2007 | Boyac Hervé | La BDG le loup acquitté | Flayosc | Compte d'auteur |
| 2007 | Vigneron Fr. | La bête du Gévaudan | Rennes | Ouest France |
| 2007 | Le Faou-Lagrange | Le secret de Portefaix | Ajaccio | Piazza |
| 2007 | Pouchalsac-Turek | La bestia II | Paris | Bois sans feuille |
| 2007 | Amelin-Dufaut | Le retour de la bête | x | Frisson |
| 2007 | Lagrange R. | Le poil de la bête | La Salle Prunet | Gévaudan-Cévennes |
| 2007 | Durantel P. | La Bête du Gévaudan | Paris | Grand gibier Nos 42 et 43 |
| 2007 | Colin S. | Les traqueurs de la bête | Mende | Revue Gévaudan No23 |
| 2007 | Benhamou F. | Méchant loup | Allauch | Grands Prédateurs No25 |
| 2007 | Boyac H. | La Bête du Gévaudan | Allauch | Grands Prédateurs No24 |
| 2007 | Arnaud D. | Dans les pas de la Bête | Paris | Libération - 30-3-07 |
| 2007 | Delpiroux D. | Peur sur le Gévaudan | Toulouse | Sud-ouest-23 -07 |
| 2007 | Crouzet G. | P. Pourcher historien | Moulins | Compte d'auteur |
| 2007 | Lagrange R. | La porte des fées | La Salle Prunet | Gévaudan-Cévennes |
| 2007 | Barnson Ph. | L'ombre de la bête (dvd) | Bassan | Compte d'auteur |
| 2007 | Lecomte Dumort | Le grand livre des loups | Paris | De Vecchi |
| 2007 | Dubouchet G. | Le musée des campagnes | Barcelone | Musée St Didier en Velay |
| 1985 | Aubazac A. | Mon cher aïeul | x | Compte d'auteur |
| 1997 | x | La Bête du Gévaudan | Paris | Visions du futur |
| 2003 | Cazottes P. | La Bête du Gévaudan | Paris | Monde de l'inconnu No302 |
| 1896 | x | La Bête du Gévaudan | Paris | Almanach du Pèlerin |
| 1933 | Le Sandre | La Bête du Gévaudan | Annonay | Armagna père Menfouté |
| 1948 | Loiseau J. | Les compagnons | Paris | Vigot |
| 1881 | La Tour | La bête du Gévaudan | Paris | L'Intermédiaire |

La Télé allemande à la poursuite de la bête

Das Geheimnis der Werwölfe

Tel est le titre allemand d'un documentaire sur la bête du Gévaudan tourné en mars 2007 pour la série Galileo Mystery de la TV allemande (Story house productions du 4 mai 2007). La bête était déjà connue chez nos voisins d'outre Rhin, notamment par une gravure d'époque et aussi par le roman d'Élie Berthet traduit en allemand mais il manquait un travail moderne sur ce fait mystérieux.

Tout cela a commencé autour du mois de décembre 2006 par de nombreux contacts avec un documentariste berlinois qui, heureusement, maîtrisait à peu près bien la langue de chez nous. Les échanges sur les références d'ouvrages, les documents, les intervenants pos-

sibles se sont faits par internet et aussi par téléphone. Après ce temps de préparation, rendez vous est pris pour le tournage en Gévaudan, en mars 2007. Celui ci a duré une petite semaine du côté de Mende, Saugues et Auvers. Un scénario assez classique : de nos jours, une journaliste spécialiste en psychologie vient sur place enquêter sur les méfaits de notre célèbre bête, elle se rend sur divers lieux historiques et va à la rencontre de personnes ressources : Roger Lagrange, l'archiviste de Mende et Bernard Soulier. Des scènes de fiction, assez nombreuses, seront rajoutées, extraites du pacte des loups et du téléfilm de Patrick Volson. Une grande partie sera également réalisée en studio en Allemagne avec des interviews de spécialistes : un historien, un scientifique qui fait une expérience sur la pression des mâchoires de loups, un biologiste. Le tout animé et commenté

par un présentateur dans le cadre d'une série sur les énigmes historiques.

Véçu par Bernard Soulier :

Tout commence par un après midi venteux et pluvieux à la Besseyre St Mary. Une grosse berline allemande arrive suivie d'une vieille 2CV Citroën de couleur jaune. Cette dernière a été louée à un collectionneur de Marvejols pour les besoins du film. La journaliste psychologue est censée se déplacer avec ce véhicule typiquement français en Gévaudan. Quant au propriétaire de la 2 CV, il suit l'équipe partout et semble très inquiet pour la santé de sa boîte de vitesses. Il tente vainement de faire comprendre à l'actrice qui est au volant que cette vieille et respectable voiture ne se conduit pas comme une Mercedes ou une Audi de 2007 ! L'équipe est composée de 6 personnes : réalisateur, cameraman, preneur de son, éclairagiste, maquilleuse / accessoiriste, régisseur / documentaliste (avec qui j'ai largement correspondu et qui est le seul à parler correctement le français). Première scène, quasi muette dans la 2 CV en compagnie de la journaliste enquêtrice pour un arrêt devant la stèle de Chastel. La voiture est bardée de technologie cachée sous le pare soleil : projecteurs, micros, mini caméra. La scène est répétée cinq ou six fois car il faut s'arrêter au centimètre près devant le vainqueur de la bête.

On se déplace ensuite à Nozeyrolles où dans l'ancien cimetière paroissial deux scènes sont filmées après une séance de maquillage en plein air. Une première scène statique devant la vieille croix du cimetière, l'autre en marchant dans un chemin creux. Ce sont des dialogues sur les victimes et notamment Jeanne Bastide la dernière victime recensée. Pour chaque scène, il faut répéter plusieurs fois mouvements et dialogues avec notamment des prises de vues sous plusieurs angles.

En fin d'après midi, arrivée à Auvers, repérages rapides des lieux et pause au bar du village pour envisager ensemble la scène la plus importante du jour qui se déroulera dans le grenier de la mairie aménagé pour la circonstance en « maison de la bête ». Un décor y est rapidement créé avec quelques accessoires trouvés sur place ou apportés par l'équipe : fac simulés de documents d'époque, livres, objets évocateurs (collier anti loups, fusils à silex, statuettes, etc...). Les projecteurs avec filtres à lumière sont placés. La scène montre la journaliste qui arrive en voiture, grimpe les escaliers et me rencontre pour discuter de la nature supposée de la bête : homme ou animal ? Cela est évoqué en feuilletant le livre original de l'abbé Pourcher et quelques documents, le tout en éclairage artificiel style ambiance très mystérieuse. Là aussi répétitions pour les différents angles de prises de vue.

En pleine nuit et sous une pluie battante mélangée de

neige il reste encore à filmer l'arrivée de la voiture devant la statue d'Auvers. Cette scène, compliquée par les problèmes de lumière dus à la neige et à l'éclairage public est répétée une bonne dizaine de fois, avec autant d'allers et retours de la 2 CV, les techniciens en ressortent autour de 22 heures complètement trempés et transis de froid.

Conclusions : la moindre seconde de télévision ou de cinéma requiert une dose difficilement imaginable de travail et de patience pour qui ne l'a pas vécu. Quant au résultat de ce travail, c'est un documentaire de 42 minutes (pauses publicitaires comprises) qui est assez bien fait : le rythme est soutenu, les scènes de fiction succèdent aux reportages, aux interviews, aux présentations de documents et aux expériences, le tout dans un décor de recherches sur la bête avec des gravures anciennes et des documents d'époque défilant sur des écrans d'ordinateurs. La grande question, qui semble rester en suspens sur la nature du monstre étant : loup, hyène, loup garou ou homme ? Dommage seulement que je n'ai pas tout compris, même de mes propres propos traduits dans la langue de Goethe car mes études d'allemand remontent au lycée et malheureusement c'est un temps déjà assez lointain pour moi !

Ils ont participé bénévolement à cette gazette :

Textes de la gazette : Jean Richard et Bernard Soulier

Numérisation et mise en page : Michel Midy

Diffusion de la gazette sur internet : Michel Midy

Diffusion de la gazette par voie postale : Jean Richard

Diffusion de la gazette au musée de la bête : Blandine Gires

Diffusion de la gazette à la maison de la bête : Bernard Soulier

Illustrations choisies par Bernard Soulier

-Page de couverture (version papier) : dessin de Sylvain Menabe (8^{ème} prix du concours 2007 de l'association « Au pays de la bête du Gévaudan »)

-Page 1 Illustrations de B. Soulier

-Page 2 Dessin de P. Berthelot

-Page 3 Illustration de B. Soulier et dessins P. Berthelot

-Page 4 Photos de B Soulier et photos de la collection de Mr Siozade à Langeac (armoire)

-Page 5 Photos de la collection du musée de St Didier en Velay (planchette de dentellière) et photos de B. Soulier

-Page 7 Illustrations et photos de B. Soulier

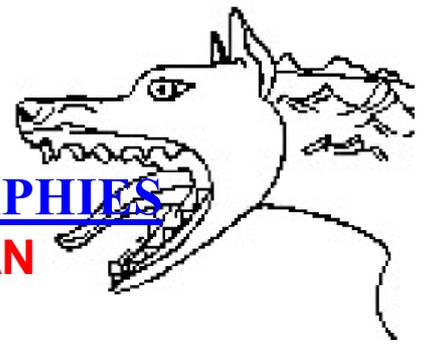
-Page 8 Illustrations de B. Soulier et dessin de James Fantuzzi (en haut à droite)

-Page 9 Photos de Michel Midy

-Page 10 Illustrations et photo de B. Soulier

-Page 11 Photo de A. Bonet et dessins des enfants primés au concours 2007

-Page 12 Photo (théâtre) extraite de l'Eveil de la Haute-Loire et photo (statue) de B. Soulier.



GRAND CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES

LE SOUVENIR DE LA BÊTE EN GÉVAUDAN

Article 1 : le concours

L'association « Au Pays de la Bête du Gévaudan » dont le siège social est à Auvers (Haute-Loire) organise du 15 octobre 2007 au 31 mai 2008 un concours de photographies sur le thème « Le souvenir de la Bête en Gévaudan ».

Article 2 : les participants

Ce concours est ouvert à toute personne physique majeure (ou mineure avec autorisation parentale écrite jointe à l'envoi des photos), à l'exception des membres du jury du concours, et d'une façon générale, toutes les personnes ayant collaboré à l'organisation et à la réalisation du concours, ainsi que les membres de leur famille proche. La participation est strictement nominative (limitée à une seule par personne, même nom, même adresse), il est donc interdit d'y participer sous plusieurs pseudos ou pour le compte d'autres personnes. La participation suppose l'acceptation pure et simple du présent règlement. Ce concours est gratuit.

Article 3 : les photos

Des tirages photos (couleur ou noir et blanc) sont seuls acceptés, ils devront être au format minimum 20 X 30 cm. Les photos devront avoir été réalisées dans le secteur où la Bête a sévi, le lieu exact de la prise de vue devra être mentionné au dos de la photo. Les participants devront s'assurer de l'accord écrit des personnes éventuellement photographiées lorsque leur photo peut mettre en cause le droit des personnes sur leur image ainsi que de l'accord des propriétaires des lieux représentés.

Article 4 : l'envoi des photos

Tout participant enverra sa ou ses photos (dans la limite de 3 photos par personne) dans un emballage approprié à l'adresse suivante :

Association « Au Pays de la Bête du Gévaudan » Mairie 43300 AUVERS

Au verso de chaque photo doivent obligatoirement figurer le nom, le prénom, l'adresse du concurrent ainsi que le lieu exact de la prise de vue. Ces informations doivent être clairement lisibles. La date de clôture de la remise des photos est fixée au 31 mai 2008 le cachet de la poste faisant foi.

Article 5 : les prix

3 photos seront sélectionnées par un jury composé de membres de l'association et de professionnels de l'image. Les critères de jugement seront le respect du thème et du règlement ainsi que la qualité technique et esthétique. Les prix seront les suivants :

1^{er} : 1 grande statuette en bois représentant la bête du Gévaudan (réalisation artisanale), une photographie originale de loup de format 30X 45 cm et 1 CD ROM sur l'affaire de la bête du Gévaudan.

2^e : 1 livre sur la bête du Gévaudan (abbé Pourcher), 1 livre de photographies, une photo originale de loup de format 30 X 45 cm et 1 CD ROM sur l'affaire de la bête du Gévaudan.

3^e : 1 photo sculpture représentant la statue de la bête du Gévaudan d'Auvers, 1 livret et 1 CD ROM sur l'affaire de la bête du Gévaudan.

Les 3 photos retenues ainsi que d'autres dignes d'intérêt seront exposées à la maison de la bête d'Auvers en juillet et août 2008 lors de l'exposition sur le thème des combats célèbres de la bête du Gévaudan. Tous les participants recevront une entrée gratuite pour visiter l'exposition de la Maison de la Bête d'Auvers entre le 1^{er} juillet 2008 et le 31 août 2008. Les 3 gagnants seront prévenus par courrier. Une remise officielle des prix aura lieu à la maison de la bête d'Auvers à une date qui sera communiquée aux gagnants. Les lots non retirés à cette date seront à la disposition des gagnants à la maison de la bête d'Auvers jusqu'au 31 août 2008. Passé cette date, les lots ne pourront plus être retirés et resteront propriété de l'association.

Article 6 : publication

L'association se réserve uniquement le droit d'exposer au public les photographies retenues du 1^{er} juillet 2008 au 31 août 2008 à la Maison de la Bête d'Auvers. Les participants voulant récupérer leurs photos à l'issue de l'exposition devront joindre à leur envoi une enveloppe affranchie à leur adresse pour obtenir leurs photos qui leur seront retournées en septembre 2008. Les photos non récupérées en septembre 2008, resteront la propriété de l'association. L'association s'engage à ne pas publier ou utiliser les photographies reçues sans l'accord de leurs auteurs.

L'association ne pourra être tenue responsable si, pour une raison indépendante de sa volonté, ce concours devait être modifié, reporté ou annulé, notamment en cas d'un nombre de participants trop faible.

AUVERS (Haute-Loire)

Au pays de la bête du Gévaudan

Association loi 1901



MAISON DE LA BÊTE

Exposition ouverte tous les jours en juillet août de 14 h à 18 h,
le week end de 14 h à 19 h.

Contacts :

Bernard SOULIER - rue des écoles - 43 350 SAINT-PAULIEN

Tél : 04 71 00 51 42 - Portable : 06 17 89 76 92 - Fax : 04 71 77 66 79

Le forum de la bête pourquoi participer ?

- Pour s'informer
- Pour échanger des informations, des adresses, des documents
- Pour faire connaître son travail, ses recherches, son avis
- Pour entretenir sa passion de l'énigme de la bête
- Pour préparer un mémoire, un dossier

Le forum de la bête comment s'inscrire ?

- Se faire parrainer et inscrire par une relation, un ami
- S'inscrire personnellement par e-mail ou depuis le site :
http://fr.groups.yahoo.com/group/la_bete_du_gevaudan/

La validation survient dans la journée (sauf au mois d'août et longs week-ends).

Une participation active n'est pas nécessaire, mais rappelez vous que si vous vous inscrivez, c'est que vous avez à donner et à recevoir.

Les deux responsables du forum :

- Créateur et co-gestionnaire - *Michel Midy* pour la gestion du site, validation des inscriptions.
- adresse personnelle : m.midy@orange.fr
- Co-gestionnaire - *Bernard Soulier* pour la partie historique.
- adresse personnelle : shoes@club-internet.fr

Ils sont aussi les modérateurs de ce groupe et ils veillent au strict respect des règles de discussion en bannissant notamment toute attaque personnelle. Ils sont joignables tous les jours, excepté au mois d'août et moyennes vacances scolaires.



Pour ceux qui désire avoir dans leur collection les anciens numéros de **La Gazette de la bête** :
<http://perso.orange.fr/midy/gazettes>

Sites partenaires et autres participants :

Pour leur présence et la qualité de leurs prestations en 2007.

Généal 43 Le site de la Généalogie en Haute Loire
WWW.geneal43.com
Le site de la généalogie et de l'histoire de la Haute-Loire

- RELEVÉS
- COTES DES REGISTRES
- ACTES
- AIDES ET TRANSCRIPTIONS
- INFOS PRATIQUES
- COMMUNES
- PERSONNALITÉS
- HISTOIRE

GENDEP43, l'association de Généalogie de la Haute-Loire est associée à ce site

AMILO
Découvrir et aimer
la Lozère
www.amilo.net

Musée de la bête
43170 Saugues
site.voila.fr/macbet

ALAIN BONET
Sa chronologie
alainbonet@wanadoo.fr

L'ombre de la bête
Site et cd-rom
www.labetedugevaudan.com

Maison de la bête
Auvers
(Haute-Loire)
Exposition
juillet et août
shoes@club-internet.fr

Association au pays de la bête du Gévaudan
Mairie
43300 Auvers
perso.club-internet.fr/shoes

Depuis le Gévaudan, la ville de Saugues et le village d'Auvers,

La bête,

Les associations «Macbet» et «Au pays de la bête du Gévaudan»
Le Musée fantastique de la bête et la maison de la bête,
Jean Richard et Bernard Soulier,

Vous présentent leurs meilleurs vœux pour 2008



Saugues

Haute-Loire



MUSÉE de la fantastique du GÉVAUDAN



Ouvert du 15 juin au 15 septembre

Pour les groupes toute l'année sur rendez-vous

Tél. et fax : 04 71 77 64 22

Site internet : <http://site.voila.fr/macbet>

Contacts :

Blandine GIRES - Route du Malzieu - 43170 SAUGUES - Tél. et fax 04 71 77 64 22

Ass. MACBET - Jean RICHARD - La Vacherie - 43170 SAUGUES - Tél. 04 71 77 80 67